

L'ARCHE *Editeur*

**Thomas BRASCH**

Lovely Rita

Traduit par  
Michèle AMOUDRUZ, Françoise CHEVROT, José PONCE

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Personnages :

Rita Grabow - Femmes 1,2,3,4,5 - Officier - Policiers  
1,2,3,4 - Prisonnières 1 et 2 - Metteur en scène -  
Directeur.

**CINEMA**

- Rita - Femmes 1,2,3,4,5 - Haut parleur -

**F. 1,2,3,4,5** : La voilà, assise, au sixième rang. Elle fixe l'écran. Elle tient des ciseaux à ongles dans sa main gauche, comme un couteau. Après chaque phrase du haut-parleur, ses ongles s'enfoncent un peu plus dans sa chair.

**Haut-parleur** : "Qu'est-ce-que tu veux faire maintenant ?"  
"Je viens avec toi, George. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ici ? J'ai appelé les bourreaux pour me faire les dents sur les crosses de leurs fusils. Mais ça aussi, ça m'est égal maintenant". "Peut-être que ce serait vraiment mieux pour toi de quitter l'Europe". "Oui, j'ai tout vu, tout imaginé : sur l'autoroute, sur l'écran, dans ma tête. Je dois vivre mon époque. Le sang coagulé fume encore sur mon visage. Je ne laisse rien derrière moi que cet effroyable brasier". "Tire-toi".

**F. 1,2,3,4,5** : Maintenant, elle enfonce la pointe des ciseaux, sous la peau, jusqu'à la veine. Le sang dessine un fruit sombre sur sa jupe et coule le long de ses jambes, sur ses chevilles, jusque dans ses chaussures de cuir verni noir. Elle est comme ligotée sur son siège, sous le faisceau du projecteur, à côté du haut-parleur, devant l'écran, au milieu des gens. Elle crie.

**MIROIR**

- Rita -

**Rita** : Parler. Projeter les mots vers le miroir. Les laisser devenir étranges. Tenir ton visage tout près du miroir et dire chaque lettre, lentement, à la surface lisse, jusqu'à ce qu'elle s'embue et que tu n'arrives plus à reconnaître ton visage. A présent dire : mon nom est Rita. Ton nom est Rita. Notre nom est Rita. J'ai 17 ans. Tu as 17 ans. Nous avons 17 ans. Tes parents sont morts. Epeler le mot MORTMORTMORTMORTMORTMORTMORTMORTMORT Mort. Vie. VIE. Tu vis dans un wagon. Je vis dans une gare abandonnée. La gare est désaffectée. Je suis abandonnée. Abandonnée. Dés-affectée. Maintenant, le miroir est recouvert de buée, mais tu peux encore voir tes yeux. Tu dois parler plus lentement. Tu dois penser plus lentement. Je vis dans un wagon. Je vis avec cinq femmes dans un wagon. Epèle le mot FEMMES. Elles viennent d'une prison. Je veux aussi la prison. Prison, lundi, mardi, mercredi, jeudi. Chaque vendredi, je vais chez un officier de l'armée d'occupation. Une fois par semaine je vais chez un officier des troupes d'occupation. Il a une cicatrice sur l'épaule. Il me dit une fois par semaine qu'il m'aime. Je lui dis une fois par semaine que je l'aime. Ca ne me fait pas rire. Dire encore deux phrases. Je fais la coquette avec la mort. C'est une phrase de théâtre. Quelles phrases dois-je encore prononcer ? La dernière : je veux rester sur cette chaise toute ma vie, regarder dans ce miroir, me taire.

## WAGON 1

- Rita - Femmes 1,2,3,4,5 - Elles boivent -

**F. 1** : A Rita ! (Elle lève le verre) Tu as du talent. Comme tu as réussi à détourner l'attention du gardien. Comme il t'a suivie en rampant jusqu'à la grange. (Tout le monde rit).

**F. 2** : (joue) "Je ne tiens plus le coup. Cours plus vite cocotte ou tout va gicler dans mon froc". (Tout le monde rit, se roule par terre, rampe comme F. 2 et répète son texte).

**F. 3** : Tu l'as vraiment laissé faire ?

**Rita** : Bof. Il avait déjà fini avant d'ouvrir sa braguette. Après, il voulait seulement causer. Comment on lui a amputé la jambe au front, et caetera. L'essentiel, c'est que pendant ce temps vous ayez pu faucher le schnaps.

**F. 4** : Réserve pour trois semaines.

**F. 5** : A Rita ! (Tout le monde boit) Avant son arrivée c'était vachement moins drôle. Sans parler de la taule.

**F. 1** : Je rêve toujours qu'on y est encore. Je suis assise sur le tabouret et je compte les carrés du coussin. 2028 jours qui me restaient à tirer.

**F. 2** : (avec mépris) Les peines minimales rendent vite hystérique. (Elle rit) 2028 jours. Moi, je les aurais faits sur une jambe. J'en avais fait le double avant l'explosion de la bombe, les doigts dans le nez, et il m'en restait trois fois autant.

**F. 3** : Ne l'ouvre pas trop ta grande gueule. Je t'ai vue quand ton recours a été rejeté. Tu te souviens ? C'était un lundi, après la promenade. Tu veux que je te le raconte encore une fois ?

**F. 2** : Arrête. Ca suffit.

**F. 3** : Deux semaines plus tard le divorce, c'était aussi un lundi et elle ...

**F. 4** : Arrête. Elle en a assez bavé. Et puis c'est quand même elle qui nous a déniché le souterrain. Sans quoi on serait toutes ensevelies sous les décombres. (Elle boit) Je trinque à la bombe de l'ennemi victorieux grâce à laquelle j'ai eu six jours de vacances au lieu de huit semaines pour vol.

**F. 5** : (boit) Et à la santé des matons qui, aujourd'hui, sont enfin à leurs vrais places, sous les pierres ... tombales. (A F 1) Tu te souviens encore du maigrichon ? section 4, le vieux qui ...

**Rita** : (l'interrompt) Vous avez fini de crâner avec la taule ? Maintenant vous êtes là à glander dans vos fringues de taulardes. Qu'est ce que vous pouvez faire sans moi ? Comment sauriez-vous qu'on vous recherche en ville ? Qu'il y a des avis de recherche tous les jours à la télévision ? Sans moi, il y a longtemps que vous y seriez de nouveau en taule. Et maintenant, vous prenez vos grands airs : (elle les imite) les peines minimales, à perpét..., le maigrichon de la section 4.

**F. 1** : Je n'en reviens pas. Ils nous recherchent. Ils ont quand même mieux à faire maintenant. (A F. 2) Qu'est ce que t'en penses ?

**F. 2** : Ca m'étonne aussi. Mais si elle le dit.

**F. 3** : Il y a deux ans et demi, il y en a une qui s'est échappée et à cinq heures du matin ils l'ont ...

**Rita** : (Crie) Je ne supporte plus d'entendre ça. (Elle va dans le wagon et jette des uniformes par la fenêtre, vestes, pantalons, casquettes, bottes etc...) J'ai mieux que vos ragots. Allez, on remet ça.

**F. 1** : (Se jette sur les uniformes) Elle a raison. J'en ai marre aussi.

**F. 4** : (En bâillant) Encore l'école enfantine ? On ferait mieux de s'occuper des passeports.

**F. 2** : Peut-être ...

**F. 3** : Non. Rita, vas-y (Elle se jette sur l'uniforme).

**F. 5** : (Boit) Ce sera le clou de la soirée. (Se jette sur l'uniforme) Rita, à quoi on joue aujourd'hui ? (lance les uniformes à F. 2 et à F. 4).

**F. 1** : La scène du compartiment.

**F. 3** : Celle avec les marins qui débarquent sur l'île.

**F. 4** : Non, celle avec l'officier, sinon je ne joue pas

**Rita** : Avec l'officier, d'accord.

**F. 3** : Alors c'est toi qui commences. (Elles se mettent en position).

**Rita** : Tu tiens mon bras gauche, toi le droit. Toi tu te mets derrière moi et tu serres ma tête aussi fort qu'un étau. Maintenant, toi tu grimpes sur mes épaules. Et toi tu te places devant moi, tu me craches à la figure et tu dis :

**F. 1** : C'était où ?

**Rita** : Je ne dis rien. Tu me gifles et tu cries :

**F. 1** : C'était où ?

**Rita** : Je ne dis rien. Toi sur mes épaules, flanque-moi des coups de pied dans les côtes et hurle :

**F. 2** : C'est où qu'il t'a sautée ?

**Rita** : Je ne dis rien. Vous m'écartelez en criant :

**F. 3 et F. 4** : Comment t'a-t-il écarté les jambes ?

**Rita** : Je ne dis rien. Tu me tires la tête en arrière, violemment, et tu chuchotes :

**F. 5** : Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

**Rita** : Crachez, frappez et hurlez : pourquoi t'es-tu allongée ?

**F. 1,2,3,4,5** : Pourquoi t'es-tu allongée avec lui ?

**F. 1** : Et maintenant, tu dis :

**Rita** : J'étais assise dans les décombres. A côté de moi les cadavres dans des sacs en papier. Il était devant moi, debout, et parlait une langue que je ne comprenais pas. J'ai montré les cadavres et j'ai dit : parents.

**F. 2** : je descends de tes épaules.

**F. 3 et F. 4** : J'enlève mes mains de ton bras.

**F. 5** : Je lâche ta tête.

**F. 1** : Et tu dis :

**Rita** : J'ai vu qu'il commençait à enlever frénétiquement son uniforme. J'ai dit : papa, ingénieur, pas soldat. J'ai dit : finie la guerre. J'ai dit : moi encore école. j'ai dit : papa mort, et j'ai montré les cadavres. Il continuait à se déshabiller. J'ai dit : au cimetière. Parents sous terre. Père. Il m'a collé sa main sur la bouche. Alors, je n'ai plus rien dit.

**F. 2** : Dis-tu, en nous dévisageant.

**Rita** : Arrache ma blouse. Baisse ma jupe. Jette mes chaussures de côté. Arrache mes sous-vêtements. Toi, crache-moi au visage et dis :

**F. 3** : Qu'est-ce qui s'est passé trois jours plus tard ? Maintenant tu cries :

**Rita** : Je l'ai revu. A l'aéroport. Dans l'abri aussi. Plus tard à l'hôtel. Il avait les mains douces. Il a parlé. Tout le temps. Je n'ai rien compris. (Temps) Vous vous mettez devant moi. Tu dis :

**F. 1** : Ton corps, c'est un déchet.

**Rita** : Tu dis :

**F. 2** : Entre tes cuisses prolifère une fosse de boue.

**Rita** : Tu dis :

**F. 4** : Ta peau est ta prison.

**Rita** : Tu te détournes en disant :

**F. 5** : Tu ressembles à cette patrie : violée consentante, sous des cuisses étrangères, le flanc ouvert aux langues étrangères, engendrant la vermine qui rampe et retombe dans la fosse. Et au-dessus d'elle, de toi, de cette patrie, le ciel se verrouille comme ton coeur.

Tu pleures. Tu nous regardes. Tu te retournes. Tu cours. Nous te barrons le chemin. Tu es à bout de souffle. Tu tombes à genoux, tu rampes, tu n'en peux plus. Maintenant, tu mords la poussière. Et nous te dominons. Enlevons nos déguisements pour l'orgiasque tribunal punitif de la pénétration. Maintenant l'homme est femme et la femme est homme. Tu dis :

**Rita** : Tu es le premier. Déshabille-toi. Ne t'occupe pas des autres. Plus besoin de jouer à l'homme. Je vais te montrer ce que tu ne connais pas et ce que tu es. Je vais t'enfouir dans mon ventre (Pénétration).

Au suivant. Tu ne feras pas mieux que lui. Aucun homme ne vaut mieux qu'un autre quand je ferme les yeux et que je vois le ciel. Je vais te montrer où tu n'es plus. Là tu seras quelqu'un. (Pénétration).

Au suivant. Ne me regarde pas. T'en sais tellement sur le pied que je prends dans mon ventre, mais je sens que le mien, pas le tien. Quelle couleuvre dois-je encore avaler ? (Pénétration).

Au suivant. Je le connais ton appétit vorace. Fais-moi voir ta peau. Tu sens la mort. Ouvre-moi les cieux. Fais-moi grimacer jusqu'à ce que je perde connaissance. (Pénétration). Au suivant. Ne m'écoute pas. Tu sais déjà tout sur toi. (Pénétration).

**F. 1** : Maintenant, étendons-nous. Et respirons. Tu dis :

**F. 2** : J'ai rêvé : j'arrache à chacun de vous ce qu'il a de mieux : bras, coeur, cuisses, yeux, beaucoup d'yeux, je les assemble et je me fabrique une bête humaine toute neuve.

**F. 3** : Je me suis jetée sur lui. Il criait et implorait ma pitié. Quand je me suis réveillée vous étiez là.

**Rita** : J'ai rêvé : j'arrache à chacun de vous ce qu'il a de mieux : bras, coeur, cheveux, cuisses, yeux, beaucoup d'yeux, je les assemble et je me fabrique une bête humaine toute neuve. Je me suis jetée sur lui. Il criait et implorait ma pitié. Quand je me suis réveillée, vous étiez là (Tous les jeux suivent la description).

## **LIT**

- Rita - Officier -

1.

**Officier** : Il faut débarrasser les décombres, ensuite on coulera le pays dans l'asphalte d'une frontière à l'autre : une vaste plaine de béton luisant. A la place des maisons, véritables trous à rats de solitude, on construira des cubes de verre, sur roues, avec un moteur dedans. Un habitat-mobile par citoyen. Tu peux aller où tu veux. Si tu veux rester quelque part avec ceux que tu aimes, tu peux assembler les cubes de verre en une grande maison. Partout et à tout moment, de nouvelles villes pourront se faire et se défaire.

**Rita** : (Rit) Et l'essence tombera du ciel, les saucisses pousseront sur les arbres. Ce sera bien. Ce sera bien.

**Officier** : Pas besoins d'essence. Les voitures capteront l'énergie solaire. Ce n'est pas un problème. Ailleurs, on chauffe déjà des immeubles entiers avec ça. Quant à la nourriture : il y aura des champs immenses entre l'asphalte et des pâturages pour le bétail.

Là, chacun pourra cultiver selon ses besoins, récolter ce qu'il aura semé et abattre ce qu'il aura engraisé.

**Rita** : Si tu en profites, qui va contrôler si tu as contribué à engraisser la poule aux oeufs d'or ?

**Officier** : Chacun contrôlera l'autre et lui-même. Une nouvelle ère. Un nouvel homme.

**Rita** : (L'embrasse) Je t'aime.

**Officier** : Le vieux monde est foutu. On ne peut qu'en rire.

**Rita** : Ca fait un moment que je ris.

2.

- Musique - Rita danse -

**Officier** : Mais pourquoi justement le cinéma ? T'as rien trouvé de mieux ? Médecin, professeur. Là, il y a de l'avenir. Je peux te pistonner pour tes études.

**Rita** : (Rit) Professeur. Réciter l'alphabet à une vingtaine d'idiots. Chaque année la même chose. Médecin. Mettre le doigt dans le cul des vieilles dames. Tous les jours. Alors, j'aurais mieux fait de rester dans le ventre de ma mère. Le travail c'est pour ceux qui n'ont aucune envie de vivre. Pour les gens sensés, il n'y a que deux possibilités : devenir artiste ou criminel.

**Officier** : (Rit) Amen. Voici le nouveau Jésus Christ en soutien-gorge qui prêche la religion du diable. Vas-y, montre-moi un peu tes mystères.

**Rita** : Tu en veux, en voilà. Mécréant. (En dansant. La voix changeante) "Ne me quitte pas, Johnny. Serre-moi plus fort dans tes bras" "Ne pleure pas, Lilly. Je dois prendre la mer. Le large m'appelle. Je dois lui faire la peau. Je l'ai promis à ma mère". "Mais tu voulais toujours rester près de moi, Johnny. L'as-tu déjà

oublié ?" Le jour. Il fait jour. Le dernier jour se lève. Il doit être le jour de mes noces ou ne pas être !

**Officier** : (Rit) Tu n'es pas capable de te prendre au sérieux.

**Rita** : (Crie) Tais-toi. (Temps. Elle continue à jouer) Le jour. Oui, il fait jour. Le dernier jour se lève. Il doit être le jour de mes noces ou ne pas être !

Ne dis à personne que tu as effeuillé Marguerite.

Gare à ma couronne !

Ce qui est fait est fait !

Nous nous reverrons : mais pas au bal.

La foule se presse, on ne l'entend pas.

La place, les ruelles ne peuvent la contenir.

La cloche sonne, la sentence tombe.

Comme ils m'enserrent et me lient !

On me transporte déjà vers l'autel du sacrifice.

Et chaque nuque tressaille quand se dresse la lame vibrante qui me guette.

Il règne un silence de mort.

**Officier** : Tu seras belle sur scène.

**Rita** : Je vais faire du cinéma. Tu as dit que tu ferais jouer tes relations. Le mois prochain les studios vont rouvrir. Tu dois leur en parler tout de suite.

**Officier** : D'accord. Mais n'exige pas un nouveau jouet quand tu seras lassée de celui-là.

**Rita** : (Rit) A vos ordres.

3.

- L'officier regarde par la fenêtre. Rita sur son lit -

**Rita** : C'est moi qui ai conduit la voiture pendant les casses. C'est moi qui ai détourné l'attention des gardiens. Pourquoi tu restes planté là devant la fenêtre? Qu'est-ce qu'il y a à voir ? La police nous recherche.

**Officier** : (Après un temps) Il faudrait réparer les éclairages des rues.

**Rita** : (Crie) Je suis recherchée par la police. Tu n'as pas compris ? Tu dois m'aider.

**Officier** : (L'imite) Tu dois m'aider. Encore. Je ne suis pas ton père. J'ai d'autres soucis. (Temps) Voilà où j'en suis moi : nous sommes la force d'occupation et on nous ignore. Comme si ce n'était déjà pas assez compliqué pour nous. Maintenant il faut que tu t'y mettes aussi. Comme si nos supérieurs ne nous bottaient pas le cul toute la journée. Et notre général, aussi, qui se prélassait dans son bureau lambrissé. Nous passons notre vie à laver votre linge sale et à mettre votre police au pas. Le soir, nous rentrons tellement fourbus au cantonnement que nous n'arrivons même plus à bouffer, à dormir, ni à lire les salades qu'on écrit sur nous. Et nous voilà dans une maison pourrie, la dernière de la rue des décombres, dans une ville que nos bombardiers ont rasée. Quand enfin nous dormons, le téléphone sonne, on se lève en sursaut et on recommence tout à zéro. Quoi qu'on fasse, c'est jamais bien. Nous avons gagné la guerre, mais perdu la paix. Il n'y a que ceux qu'on paie qui nous serrent la main. Quand nous couchons avec une de tes compatriotes, nos généraux nous dégradent et nous renvoient chez nous casser des cailloux. Mais ça ne suffit pas encore à notre parfait bonheur : il faut que tu t'y mettes aussi et cries au secours. (Se retourne).

**Rita** : Je voudrais pouvoir t'aider.

4.

- Rita regarde par la fenêtre - L'officier sur la chaise-

**Rita** : Tu y seras aussi ?

**Officier** : Ils vont enregistrer sur bande tout ce que tu diras, ce sera tapé à la machine, puis on te le soumettra. Ensuite tu n'auras plus qu'à signer et attendre que je vienne te chercher.

**Rita** : Je serai déjà vieille.

5.

- Tous deux au lit -

**Officier** : Tu auras une chambre au dernier étage. Avec des rideaux rouges aux fenêtres. Tu auras vue sur toute la ville. Des antennes aux cheminées jusqu'à l'aéroport. Nous serons heureux.

**Rita** : On aura des enfants.

**Officier** : On a le temps.

**Rita** : Et le cinéma ?

**Officier** : Tu n'auras plus besoin de ça.

6.

- Tous deux au lit -

**Rita** : Tu dors ? (Temps. Elle allume la lampe) Tu dors ? (Elle prend un livre, lit) "Si nous voulons répondre à l'attente de nos peuples, nous devons chercher modèle ailleurs qu'en Europe. Il ne faut pas renvoyer aux européens l'image de leur société et de leur pensée, pour lesquelles ils éprouvent parfois eux-mêmes une monstrueuse nausée. Pour nous, contre l'Europe, nous devons changer de peau" (Elle jette le livre). Une nouvelle peau. (Elle rit). La mienne me suffit.

7.

- Rita devant le lit - un revolver à la main -

**Officier** : Donne ce revolver. Il est chargé.

**Rita** : Des rideaux rouges. (Elle rit). Quel animal j'adore !

**Officier** : Donne ce revolver. Nous ne sommes pas au théâtre.

**Rita** : Je n'ai plus envie de nous voir nous deux. (Elle tire).

8.

- Rita regarde par le fenêtre. L'Officier est mort sur le lit -

(Dehors des hauts-parleurs. D'abord de la musique, puis une voix : "C'est l'état major qui vous parle. Nous vous informons que le couvre-feu est levé avec effet immédiat. De même, les théâtres, les cinémas, les dancings et autres lieux de distraction sont à nouveau ouverts. Cette mesure prouve la confiance que la force d'occupation accorde à la population.." Musique).

## WAGON 2

- Rita - les femmes creusent - cadavre de l'Officier -

**F. 1** : Tu l'as eu du premier coup ?

**Rita** : Je sais pas.

**F. 2** : Tu l'as regardé à ce moment là ?

**Rita** : Arrêtez de poser des questions. (Temps).

**F. 3** : (A F. 4) Je ne pensais pas qu'elle en serait capable. Moi, je ne pourrais pas.

**F. 4** : Si un homme était aussi salaud avec toi, tu pourrais.

**F. 3** : (Rit) Moi, ça ne risque pas de m'arriver.

(Tout le monde rit).

**F. 5** : Il ne t'a pas suppliée de le laisser partir ?

**Rita** : Il a crié et chialé. J'ai simplement dit : au mur là. Il s'est collé contre la paroi et il a pissé eau et larmes.

**F. 1** : Ils sont comme ça. Quand la mort approche, des poules mouillées. Qu'est-ce qu'il a dit encore ?

**Rita** : Continuez à creuser. Faut qu'il disparaisse.

**F. 1** : Raconte. Tu as souvent couché avec lui, mais tu ne l'as assassiné qu'une fois.

**Rita** : Assassinat ? C'était une exécution. Et je le lui ai dit aussi. Alors, il a crié : "Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? De quel droit tu me condamnes ?"

"Je ne veux pas mourir", gueulait-il. "Je ne veux pas mourir non plus", je lui ai dit, et j'ai mis le doigt sur la détente "Tu ne vas pas mourir", il disait. "Alors, procure-moi des papiers. Nous sommes six. Six passeports et tu pourras vivre tes vieux jours". "Je ne peux pas", il braillait, "ils me fusilleront s'ils s'en aperçoivent. Et ils s'en apercevront. Tout est dans un coffre-fort. Je n'ai pas la clé. Je ne sais pas mourir". "Alors tu apprendras", je lui ai dit et j'ai tiré. Vous avez terminé ?

**F. 1** : Terminé.

**Rita** : Sortez de là. Amenez-le ici. (Elles prennent le cadavre).

**F. 2** : Commence.

**Rita** : (Fermant la marche funèbre)

Voici qu'on enterre un homme qui m'a touchée.

Voici qu'on enterre une bouche qui m'a embrassée.

Voici qu'on enterre un corps qui m'a enfouie.

Voici qu'on efface ma virginité.

Voici qu'on efface mon premier et dernier mariage.

Voici qu'on efface le mensonge des hommes libres dans leurs voitures de verre.

Voici qu'on ensevelit mes illusions perdues : art, gloire, solitude.

Jetez-le dans la fosse. Jetez de la terre sur lui. Parlez (A F. 1). Tu commences. (Elles jettent le cadavre dans la fosse).

**F. 1** : Je jette de la merde sur l'armée qui a occupé notre pays.

**F. 2** : Je jette de la merde sur toutes les armées.

**F. 3** : Je jette de la merde sur tous les partis politiques et toutes les administrations qui nous brisent les reins en prison, à l'usine et à l'école.

**F. 4** : Je jette de la merde sur l'Etat.

**F. 5** : Je jette de la merde sur le cadavre d'un homme froid et rigide comme ce monde. Je jette de la merde sur tous les hommes.

**Rita** : Agenouillez-vous et prions.

**Toutes** : Notre père César Dupont Durand Bonarien Machin-chose qui glande au salon, dans la chambre à coucher, au bureau, au Capitole et au quartier général et là et là, que ton nom soit effacé, que ton règne cesse, que ta volonté soit faite ni au ciel, ni en Allemagne, ni en Russie, ni en Amérique, ni au lit, ni là, ni là. Nous bouffons nous-mêmes notre pain quotidien et nous ne te pardonnons pas tes offenses comme tu ne pardones pas à ton peuple, à ta femme ni à ton enfant. Et ne nous conduis pas en Sibérie, à Sing Sing, aux galères, ni dans ton lit, mais délivre-nous de toi qui es le mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent la corde, le coup de pied au cul et le tas de fumier.

Ainsi sois-tu rôti pour toujours dans le feu éternel. Aux siècles des siècles. A bas. (Long silence).

**F. 3** : (A Rita) Ils vont te rechercher. Agression contre la force d'occupation, ça signifie la cour martiale.

**Rita** : (Après un temps) Donnez-moi une pierre. (Plus fort). Je vous dis de me donner une pierre. (F.2 le fait) Regardez. (Elle soulève la pierre). Voilà ce que je suis. (La lance en l'air. Elles regardent sa trajectoire jusqu'à la chute). On n'est rien de plus.

## VOITURE

- Rita, la tête dans le klaxon - Bruit de klaxon -

**Rita** : Parler. Parler plus fort que ce klaxon. Parler en couvrant ce son monotone et éternel. Parler langage. Parler de la mort des mots. De la naissance des images : robe couteau botte lèvres. Arracher à la langue, corps inanimé, un masque de mots. D'un grand geste, presser ce masque sur le visage jusqu'à ce qu'il s'incruste dans la chair. Quand le masque est fixé, entrer en scène. Maintenant je suis le personnage principal de ma pièce. Les projecteurs s'allument comme la lune et les étoiles.

Etre debout dans le faisceau des projecteurs. Remuer les bras. Marcher de long en large. Monter, descendre. Tourner la tête. Toucher des doigts son visage. Etre observée. S'observer pendant qu'ils t'observent. Etre une femme observée par hommes et femmes. Hommes. Femmes. L'avenir entre les jambes. La peur entre les jambes. Avoir de l'avenir. Avoir peur. Avoir de la force. Etre au firmament, s'éteindre comme une étoile. Refaire son entrée en scène. Relaxer ses épaules à chaque pas. Ils t'observent. Sentir la moiteur entre les jambes quand tu t'assieds sur le plateau. Avoir les planches dans la peau. Le plateau. La solitude. Le quatrième grand mot : solitude. Le premier : réussite. Le deuxième : force. Le troisième : peur. Le quatrième : cette solitude étourdissante, sur la scène, sous les feux de la rampe. Disjoncter tout à coup. Rien d'autre que ce son monotone et éternel. Ne plus se révolter contre lui. Décrocher sans raison.

#### **BANDE MAGNETIQUE**

- Rita - Policiers 1, 2, 3, 4 -

1.

*P. 1* : Enclenche l'enregistreur.

*P. 2* : Vous parlez dans ce micro

*P. 1* : Nom. Domicile. (Temps) Parlez. (Temps. Il crie)  
Nom. Domicile. (Temps. Il crie plus fort). Emmenez-la.

2.

*P. 1* : On pourrait aussi en rester là. Mais ce serait très dommage pour toi.

*P. 3* : Tu as peur de cet appareil ?

*P. 2* : Vous parlez dans ce micro.

**P. 3** : Explique-nous au moins pourquoi tu as peur de cet appareil. (Temps). C'est dans ton intérêt ce qu'on fait. Pour toi et pour nous tous. Tu ne crois pas qu'on préférerait faire autre chose ? (Temps).

**P. 1** : (Crie) Emmenez-la.

3.

**P. 4** : Vous êtes dangereuse.

**P. 3** : Vous êtes infantile.

**P. 1** : Emmenez-la.

4.

**P. 1** : A quoi tu joues ?

**P. 2** : J'ai envie de gerber.

**P. 4** : Moi aussi.

**P. 1** : C'est fou ce qu'il y a de sourds-muets dans ce monde. Un beau jour tu épouseras un brave sourd-muet. (Tout le monde rit).

(Crie). Emmenez-la.

5.

**P. 3** : Qui a peur que tu parles ?

**P. 4** : Prenez-le comme une consultation chez le dentiste. Plus tôt on aura terminé, plus tôt tu pourras rentrer chez toi.

**P. 3** : (Crie). Qui a peur que tu craches le morceau ?

**P. 1** : Arrête l'enregistreur. (Crie). Emmenez-la.

**PAIN**

- Rita - Prisonnières 1 et 2 -

**Pr. 1** : (Frappe contre la porte). Laissez-moi sortir, bande de porcs. Je veux la voir.

**Pr. 2** : (A Rita). Ne regarde pas. (Elle pousse le pain vers elle). Tu dois manger, sinon tu ne tiendras pas le coup ici. (Rita repousse le pain). Je te dis : la grève de la faim, ça n'a pas de sens.

**Pr 1** : (chuchote). Ils arrivent. Tu entends ? Ils vont me mener vers elle. Je la verrai, couchée là, nue et blanche, ses yeux bruns grands ouverts.

**Pr. 2** : Elle a étranglé sa fille. Dans dix heures elle sera exécutée. (Elle sort quelques miettes du pain, en fait deux boulettes et les pose devant Rita). Mets ça dans tes oreilles et retourne-toi. Il ne faut pas regarder. (Rita balaie les boulettes de la table).

**Pr. 1** : Tu entends ? Maintenant . Les voilà. (Temps). Passés. Ils passent. (Crie). Je suis ici. Ouvrez la porte. Où l'avez-vous emmenée ? (Elle pleure). Rien qu'une seule fois.

**Pr. 2** : Tu la reverras. Calme-toi.

**Pr. 1** : (Se retourne, voit Rita). Sophie. (Elle crie) Sophie. Que fais-tu ici ? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? (A Pr. 2). Quand l'ont-ils amenée ici ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit que ma fille était ici ? Tu as déjà mangé, Sophie ? Voilà du pain. Mange, mon enfant. (Pousse le pain vers Rita).

**Pr. 2** : Ce n'est pas ta fille. Assieds-toi.

**Pr. 1** : Tu veux m'apprendre qui est ma fille, à moi ? (Rit). Toi justement. D'abord on ferme sa blouse quand on a de la visite. (A Rita). Ne fais pas attention à elle. Elle a pris trois ans pour recèle. Je regrette que tu retrouves ta mère dans une telle promiscuité. Tu me pardonnes ? (Elle pleure). Elle a fait oui de la tête. (A Pr. 2). Tu as vu ? Elle me pardonne. (A Rita). Viens ici. (Elle s'assied). Pose ta tête sur mes genoux. Je vais t'expliquer. (Rita le fait). Tu n'avais que huit ans quand la guerre a éclaté. J'ai traversé l'usine en criant partout à tue-tête que la guerre était une injustice. Mes propres collègues m'ont dénoncée à la police. Comme j'étais recherchée, j'ai dû quitter le pays. Ton père est resté seul avec toi pendant dix ans. J'étais isolée dans un petit village très loin de chez nous, au milieu d'étrangers. Puis la guerre s'est terminée et je suis

revenue dans cette ville, dans notre rue, devant ma porte. J'ai passé le seuil et... (elle pleure). Tu étais au lit avec lui. Ma propre fille avec mon mari. (Elle crie). Tu ne savais pas que c'était ton père ? (Rita ne dit rien). Tu ne savais pas ? Dis quelque chose enfin.

**Rita** : Je le savais maman.

**Pr. 1** : (Se lève brusquement, vers Rita). Elle le savait, la garce, l'ordure. Avec son propre père (elle la saisit à la gorge). Parce que je ne veux plus être seule. Parce que dix ans d'attente m'ont suffi. Parce que tu es plus jeune que moi. Parce que tu m'appartiens. Parce que tu ne m'as pas regardée quand j'étais sur le seuil de la porte.

**Pr. 2** : (Entre les deux, les sépare, crie). Gardiens, par ici.

**Rita** : (Lui met la main sur la bouche). Arrête de hurler. (A Pr. 1). Je te pardonne, mère. Je ne savais pas que c'était mon père. Je t'ai regardée quand tu étais sur le seuil de la porte.

**Pr. 1** : (Rit longtemps) Saloperie vivante. Parce que tu crois sérieusement que j'ai pensé que tu étais ma fille ? Tu me joues la comédie, à moi ? (A Pr. 2). Qui est cette pute qui veut me faire son numéro ? Pourquoi ils l'ont enfermée avec nous, celle-là ?

**Pr. 2** : Parce qu'elle ne veut pas cracher le morceau. Ils croient probablement qu'elle parlera quand elle aura vu une condamnée à mort.

(Crie). Ils ont bien raison. Faudra qu'elle chante, la charogne. Où vaut-elle mieux que nous ? (A Rita). Ne me reluque pas comme ça. (La frappe au visage, veut recommencer, Rita l'assomme).

(Silence)

**Pr. 1** : (Rampe vers Rita, met sa tête sur les genoux de Rita). Comment t'appelles-tu ?

**Rita** : Rita.

**Pr. 1** : Je vais te raconter une histoire, Rita. C'était il y a quarante ans, dans ce fameux village où j'ai vécu pendant dix ans. A l'époque, c'était la guerre civile. Un jeune homme, on l'appelait le chevalier, avait rejoint les insurgés. Alors l'armée a pris ses parents en otage et les a exécutés parce que leur fils ne revenait pas.

Les voisins se sont emparés de tous leurs biens. Plus tard les insurgés ont chassé les troupes gouvernementales et le chevalier est revenu dans son village natal. On raconte que c'était à l'aube, avant le lever du soleil, au-dessus des paysans planait l'odeur âcre du sommeil.

Le chevalier a traversé le village sur sa monture, à la recherche du linge brodé, du gramophone et des cruches de sa mère. Il a attaché solidement son cheval à une clôture, puis vêtu de son manteau de feutre noir, un couteau à la ceinture, il a marché dans la rue poussiéreuse du village. D'un voisin à l'autre, ses semelles laissaient des traces de sang. S'il trouvait dans une maison des affaires de sa mère ou les pipes de son père, il laissait derrière lui des vieillards poignardés, des chiens pendus au-dessus des puits. Les paysans le suivaient en fumant leurs pipes. Les jeunes fuyaient le village, comptaient les victimes. Plus l'addition gonflait, plus le village se taisait. Pour finir, le chevalier s'est rendu dans la maison de ses parents. Il a remis les meubles récupérés aux places qu'ils occupaient dans son enfance. Puis il a envoyé un enfant chercher du schnaps. Il s'est enfermé dans la maison et il a bu pendant deux jours et deux nuits. Il a chanté, pleuré et lardé les tables de coups de couteau. La troisième nuit, le village a vu de la fumée s'élever au-dessus de la maison. Noir de suie et en loques, les genoux tremblants, il a sorti la vache de l'étable, lui a fourré son revolver dans la gueule et il a tiré. La terre fumait sous lui, un anneau bleu de feu s'est échappé de la cheminée et s'est dissipé. Le veau abandonné beuglait dans l'étable. L'incendie brillait comme un dimanche ensoleillé. Le chevalier a détaché son cheval, sauté en selle et s'est arraché une touffe de cheveux. Il l'a jetée au feu et s'est éloigné à bride abattue. On ne l'a plus jamais revu. (Temps). J'en suis revenue, Rita, à travers trois pays, jusqu'au lit de ma fille. Que pouvaient faire mes mains ? (Rita pleure). Ne pleure pas. Je ne pleure pas moi.

**Rita** : je ne veux pas mourir.

**Pr. 1** : (A Pr. 2). Donne-moi le pain. (Elle le fait. Pr.1 met le pain dans la bouche de Rita. Rita mange).

**Pr. 2** : Pourquoi ne sommes-nous pas restées des bêtes ? Je veux arracher le trou que j'ai entre les jambes.

### PROJECTEUR

- Rita - P. 1 et P. 2 -

**P. 1** : C'est bien d'être enfin devenue raisonnable. Si vous aviez continué à vous taire, vous auriez couvert le meurtre d'un officier d'occupation et on vous aurait condamnée. Pour être sûr qu'il s'agit bien de celles que nous recherchons depuis la fin de la guerre, nous allons vous montrer vingt photographies. Vous répondrez seulement par oui ou par non. Eteinds la lumière. Allume le projecteur. (Photos, dont celles des Femmes 1, 2, 3, 4, 5).

**Rita** : Non. Non. Non. Oui. Non. Non. Oui. Non. Oui Non  
Oui. Non. Non. Non. Non. Oui. Non. Non. Non. Non.

**P. 1** : Elles sont armées ?

**Rita** : Non.

**P. 1** : Allume la lumière.

### TOURNE-DISQUE

- Rita avec des ciseaux à ongles devant le haut-parleur. Disque rayé. (Lovely Rita, meter maid, lovely Rita, meter maid etc.) - Rita s'ouvre les veines -

**Rita** : Jus de groseille.

Dégouline comme d'une passoire.

Sang épais.

Je vais au bout du jeu, au coeur du continent mort.

Poursuivre.

Rejoindre au paradis cinq femmes exécutées. Mettre la corde au cou de cinq femelles et en défaire le noeud coulant.

Femelles. Femmes. Trous. Fosses. Tombes. Cadavres.

Parler pour une génération morte.

Hélas, oui hélas, les filles meurent avant les pères.

Pathos. Encore et toujours. Jus de groseille.

(Elle arrête le disque. Grésillements des hauts-parleurs).

Grésillement. La dilatation des secondes.

Le sang est un jus de groseille particulier. (Elle rit).

Sans raison, pour rien. (Elle déchire un lambeau de sa blouse et panse son poignet).

Pas une seule conviction qui tienne plus de deux minutes.

#### PROJECTEUR DE CINEMA

- Metteur en scène - Directeur - Haut-parleur -

**Haut-parleur** : Le film est chargé. On peut commencer.

**M. e. S.** : Encore un instant. (Au directeur). Je n'ai pas changé d'avis. Je ne veux pas renoncer à elle. La réussite de ce film tient entièrement sur le rôle principal.

**Directeur** : Entre-temps, je l'ai compris. Mais vous devez aussi comprendre qu'en tant que directeur de ces studios de cinéma, je suis responsable face à ces messieurs qui sont au pouvoir. S'ils nous coupent le courant, votre film sera voué à un sombre avenir. Et ces messieurs détiennent des documents très compromettants concernant votre actrice principale.

**M. e. S.** : Oui, j'en ai entendu parler. Elle a été mêlée à une affaire de prisonnières évadées. Elles auraient tué quelqu'un, c'est bien ça ?

**Directeur** : Ce quelqu'un, c'était un officier des troupes d'occupation et Rita Grabow était sa maîtresse. Maintenant, on voudrait qu'elle incarne à l'écran le modèle de la nouvelle génération. Vous me suivez. C'est ce qu'ils vont dire.

**M. e. S.** : Elle a été acquittée et l'affaire est classée. D'ailleurs, ces messieurs là-haut ont aussi besoin du cinéma. La population veut du divertissement. (Temps). Moi, je vous propose de voir les essais. Si vous dites encore non après avoir vu son visage, je jette l'éponge.

**Directeur** : Je ne comprends rien à l'art. (Tous deux rient).

**M. e. S.** : Entre nous, sérieusement, ce visage c'est plus que de l'art.

**Directeur** : Abrégeons, voulez-vous ? Montrez-moi l'extrait.

**M. e. S.** : (Au micro). Envoyez le film.

(Obscurité - Film : Rita est debout sur les toilettes ouvertes. Elle introduit une aiguille à tricoter entre ses jambes).

**Rita** : Je me suffis à moi-même. Je n'ai pas besoin de copie ou, pire encore, d'une copie de lui. Je veux extraire de mon ventre ce qui veut grandir en moi, qui bouffe ma chair et suce mon sang. Qu'est-ce qui bat là ? C'est mon coeur ou déjà l'autre ? Il pleut toujours. Je veux être seule. (Elle enfonce l'aiguille. La caméra monte sur son visage. Elle regarde la caméra. Bruit de chasse d'eau. Fin du film. Lumière).

**M. e. S.** : Pari tenu ? Toute la souffrance d'une génération dans un regard.

**Directeur** : J'apprécie votre travail. Si vous insistez pour cette fille, j'en prends la responsabilité.

**M. e. S.** : Ce visage. Chaque seconde de sa vie s'y est incrustée et l'a épanoui. Un animal sauvage. Un agneau. Une neige.